

Ensemble

Revue d'information de l'archidiocèse de Sherbrooke

Volume 50 - No 4

Hiver 2019-2020

Cette venue
tant attendue...



Sommaire

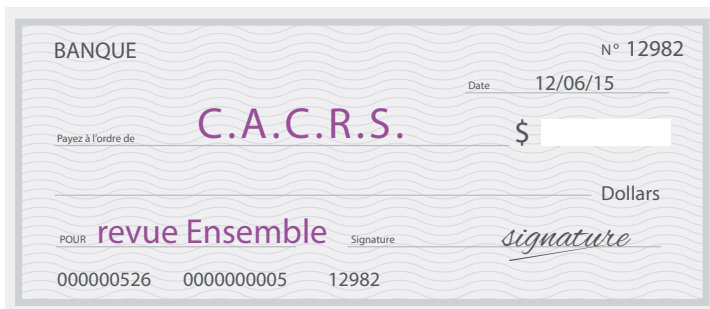
Mot de l'archevêque.....	3
Eliane Thibault primée par l'Association des médias catholiques et œcuméniques du Québec.....	3
Éditorial.....	4
Mot de la coordonnatrice.....	5
Nous, voyageurs... ..	6
Ce Noël où Dieu est venu habiter notre demeure.....	7
Un nouveau service d'accompagnement spirituel offert par la paroisse Nativité-de-Jésus.....	7
L'archevêché de Sherbrooke 1919-2019.....	8
L'ancienne directrice du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine honorée pour l'ensemble de sa carrière.....	9
Ordination de Louis-Philippe Provost.....	10
Mois missionnaire extraordinaire.....	12
Partenariats entre le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine et les écoles privées de la région.....	14
Le GPS - Un itinéraire pour aller à la périphérie.....	15
Quand l'humain est capable du meilleur comme du pire....	16
Offrir la sécurité aux réfugiés.....	17
Le legs des communautés religieuses en enseignement....	18
Plus de 2 350 visites guidées offertes durant la Balade des clochers.....	20
La foi chez les jeunes, un phénomène en construction... d'un oratoire!.....	22
Réforme des registres paroissiaux.....	23
Exposition de crèches au Sanctuaire de Beauvoir.....	24

Je désire recevoir la revue *Ensemble* en format papier.

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de :

C.A.C.R.S. et indiquez en remarque REVUE ENSEMBLE

Envoyez à l'adresse suivante :



Archevêché de Sherbrooke — Communications
78, rue Ozias-Leduc
Sherbrooke, Québec, J1H 1M7

Le bulletin *Ensemble* véhicule une information qui recense ce qui anime la vie diocésaine. Il s'adresse aux personnes engagées en Église et à toute personne intéressée à la vie de l'Église diocésaine.

DIRECTION : Eliane Thibault

COMITÉ D'ORIENTATION :

Guy Boulanger, Élisabeth Gouin,
 Jean-Claude Demers, Thérèse Bourque,
 Eliane Thibault

ABONNEMENTS : Sylvie Dubuc

GRAPHISME et MISE EN PAGE : Duokom

RÉVISION ET CORRECTION :

Sylvie Dubuc
 Élisabeth Gouin

COLLABORATION RÉGULIÈRE :

Personnel des Services diocésains
 de pastorale

Ensemble est membre de l'Association des médias catholique et œcuménique Ex-Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque nationale du Québec

Tout texte d'*Ensemble* peut être reproduit à la condition d'en indiquer la provenance et de ne pas en modifier le contenu.

Les photos utilisées dans la revue *Ensemble* sont libres de droits et utilisées avec l'autorisation de l'auteur.

Pour ne pas alourdir le texte, nous nous conformons à la règle qui permet d'utiliser le masculin pour désigner des personnes au sens générique ; ils ont à la fois valeur d'un féminin et d'un masculin.

Mot de l'archevêque



† Luc Cyr

L'espoir au coeur de Noël

Décembre, il fait froid, il y a un peu de neige et petit à petit s'allument les décorations de Noël. Dans une certaine partie du monde, les enfants s'émerveillent et ils peuvent rêver, mais, pour une majorité, il n'y a pas de place pour espérer avoir des cadeaux. Même chez-nous, des enfants de milieux appauvris auront faim et recevront très peu de belles choses. Sans parler des pays en guerre où règnent l'incertitude, la peur, le rêve de connaître la paix.

Malgré tout, il y a lieu d'espérer encore, car en ce temps de l'année, il y a beaucoup de beaux gestes de générosité. Il y a place pour le don.

Pour nous, chrétiens, l'espérance est au centre de la préparation à Noël. Nous la chantons, nous la célébrons, car le Christ, vraie lumière du monde, éclaire les angles sombres de notre vie.

L'enfant de la crèche est notre espérance, car chaque fois que nous lui laissons de la place, chaque fois que nous sommes fidèles à sa Parole, que nous le suivons comme disciple, l'espérance renaît. En nous et autour de nous, il y a beaucoup de choses à changer pour la justice et la paix.

Que chacun de nous fasse un pas dans la bonne direction et, ensemble, nous pourrions rêver et espérer, mais d'espérance engagée, concrète, au service des autres pour avancer debout et ensemble. Comme nous le rappelle le pape François : « Ne nous laissons pas voler notre espérance », car le Christ est notre force.

Célébrons la nativité du Fils de Dieu en proclamant haut et fort ce qu'Il est pour nous et ce qu'Il apporte au monde, l'espérance de jours meilleurs. Si nous lui ouvrons notre porte...

À chacun et chacune,
joyeux Noël et bonne année 2020!



Eliane Thibault primée par l'Association des médias catholiques et œcuméniques du Québec

La revue *Ensemble*, publication diocésaine de l'Archidiocèse de Sherbrooke, a connu les honneurs lors du dernier congrès de l'Association des médias catholiques et œcuméniques du Québec (AMÉCO). La directrice de la revue et responsable des communications à l'Archidiocèse de Sherbrooke, Mme Eliane Thibault, a été honorée dans la catégorie OPINION grâce à son éditorial *Où est la vérité?* paru dans la revue de l'hiver 2018-2019.

Le texte de Mme Thibault fait état de la place qu'occupe la vérité dans notre société, notamment dans un contexte médiatique. Celle qui a œuvré pendant une dizaine d'années à titre de journaliste dans la région estrienne souligne également l'importance d'avoir accès à diverses sources d'information afin que les citoyens puissent se forger une opinion solide.

La directrice de la revue avait une autre raison de célébrer puisque le texte *Un nouveau pays pour Noël*, écrit par M. Jean Cloutier, était également finaliste dans la catégorie REPORTAGE OU NOUVELLE D'INTÉRÊT NATIONAL ET INTERNATIONAL. L'article, aussi paru dans la revue de l'hiver 2018-2019, raconte l'histoire touchante d'une famille de réfugiés irakiens venus s'établir à Eastman et pris en charge par un comité de parrainage. Le père, la mère et leur fillette, des chrétiens, étaient menacés parce qu'ils refusaient de se convertir à l'islam.

« En cette dernière année de publication, je suis heureuse que notre travail soit ainsi reconnu. Même si le contexte médiatique actuel ne nous permet plus de maintenir une publication en format papier dans l'archidiocèse de Sherbrooke, c'est avec la tête haute que nous cesserons les activités de cette revue »,



mentionne Eliane Thibault.

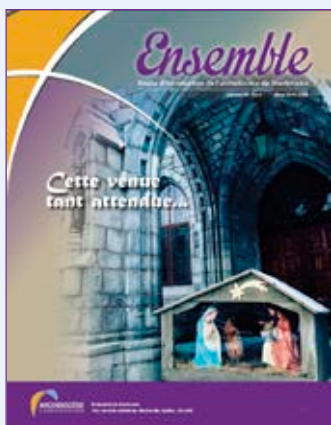
Fondée en 1979, la revue *Ensemble* célèbre cette année ses 50 ans. Afin de concentrer ses activités de communications vers un public plus large, l'Archidiocèse de Sherbrooke cessera la publication de sa revue diocésaine pour l'été 2020. Publiée quatre fois par année, la revue *Ensemble* témoigne des activités de l'Église catholique de Sherbrooke grâce à des articles journalistes, des textes d'opinion et de réflexion.

Éditorial



Eliane Thibault
Directrice
Revue Ensemble

Revue Ensemble



Prochaines parutions

Les textes, idéalement accompagnés d'une photo, doivent être envoyés par courriel à : communication@diocesesherbroke.org.

Ceux-ci doivent avoir une longueur maximale de 650 mots.

Printemps 2020

Date de tombée :

Mardi 10 mars 2020

Sortie : Lundi 30 mars 2020

Été 2020

Date de tombée :

Jedi 14 mai 2020

Sortie : Lundi 8 juin 2020

Savoir donner des ailes

Fiston ne veut plus que je l'appelle affectueusement «poussin» devant ses amis. Dans la lessive, je confonds parfois la longueur de ses jeans avec les miens et, depuis quelque temps, je fais le saut lorsqu'il apparaît dans la cuisine le matin. Nul doute, il grandit...

Tout petit, il avait des réflexions songées, un niveau de compréhension élevé et un degré de sensibilité hors norme qui me laissaient le sentiment que mon fils arrivait sur terre avec son propre bagage.

Bien que cette énumération puisse paraître positive, il n'est pas toujours facile de gérer une telle profondeur. Oh que non ! Il est souvent difficile de faire entrer ces « petites bêtes » dans un moule. Bien qu'il ait une vie sociale active et riche, j'ai souvent senti que mon fils cherchait un endroit pour vivre une certaine intériorité.

Récemment, mon fils célébrait ses 11 ans. Pour cette occasion, nous avons toujours fêté en famille au restaurant, peu importe le jour de la semaine. Cette année, nous avons dérogé à la tradition. Ce soir-là, le Club Ziléos organisait son activité mensuelle. Lorsque j'ai demandé à fiston s'il préférerait y participer ou venir souper en famille, la réponse est sortie sans aucune hésitation : « Je veux aller au Club Ziléos, maman ! »

Ouch ! J'étais tellement surprise que je lui ai demandé s'il en était certain. « Oui », m'a-t-il répondu avec le même aplomb.

Mon fils participe aux réunions du Club Ziléos depuis septembre avec d'autres jeunes âgés de 11 à 15 ans. Chaque mois, un souper est organisé et une thématique est abordée durant la soirée. Il revient de ces rencontres enthousiaste et prend plaisir à poursuivre la discussion avec nous. Lorsque je le vois partager ses

opinions, réfléchir aux arguments qu'on lui apporte et renchérir avec conviction, je vois qu'il est dans son élément.

J'avoue que sa décision de célébrer son anniversaire entre amis m'a un peu secouée. Non seulement je le vois changer physiquement, mais, à ce moment, sa décision me remettait « en pleine face » qu'il gagnait aussi en indépendance et qu'il comptait désormais utiliser ce privilège.

J'ai respecté son choix sans riposter, mais je voulais comprendre pourquoi la situation m'affectait. Après mûre réflexion, j'en ai conclu que je voulais simplement le voir heureux.

Une fois mes émotions remises en place, je me suis rendue à la pâtisserie et lui ai commandé un magnifique gâteau d'anniversaire avec un épais glaçage de sa couleur préférée. J'ai acheté les chandelles et j'ai remis le tout aux animateurs de la soirée. Avec ses amis, il a partagé ce gâteau qu'il découvrait en même temps qu'eux.

Il a profité de sa soirée et a pu participer aux échanges qui le nourrissent tant. Il est revenu à la maison, heureux d'avoir pu combiner deux événements qui lui tenaient à cœur.

Ce soir-là, lorsqu'il est rentré à la maison et qu'il m'a fait un énorme câlin en enchaînant les « merci maman ! », je savais que je venais de donner quelques plumes à ses jeunes ailes.

On reste en contact !

Vous pouvez vous abonner à l'infolettre via le site Web de l'Archidiocèse de Sherbrooke. L'espace pour s'inscrire est situé sur la page d'accueil.

Il est aussi possible de nous suivre via Facebook : @diocesesherbroke.

Mot de la coordonnatrice



Edith Bélanger

Coordonnatrice de la
pastorale diocésaine

coordination@diocesedeshbrooke.org

J'ai lu une phrase de saint François d'Assise qui m'a fait beaucoup réfléchir. Le saint exhorte ses frères à évangéliser en disant : « Partez, allez évangéliser et au besoin parlez. »

Surprenant, n'est-ce pas ? C'est comme si saint François mettait le savoir-être avant le savoir. Il privilégie d'abord la rencontre fraternelle à l'enseignement.

En ce temps de changements, les fidèles sont appelés à revenir à cette manière d'évangéliser, soit en « transpirant » l'Évangile dans leur vie.

Évangéliser, c'est maintenant partir vers les périphéries et au besoin, parler. Le bâtiment « église » doit désormais se réinventer. D'où l'importance de se questionner sur notre infrastructure.

Inventaire des besoins en bâtiments

De plus en plus de paroisses constatent le poids financier que représentent les bâtiments, tels que les églises et les presbytères. D'ailleurs, plusieurs avaient exprimé ce constat lors des consultations conduisant à nos orientations diocésaines actuelles.

Il était impératif de faire une évaluation de notre infrastructure à l'aide de questions précises. C'est ce que vise, entre autres, le document *Inventaire des besoins en bâtiments*. Le Secteur pastoral est déjà en

Des nouvelles du Secteur pastoral Réflexion sur l'évangélisation

marche avec plusieurs milieux pour interpréter les résultats de l'analyse et pour discerner avec les Équipes pastorales les issues possibles, qu'elles soient financières ou pastorales.

Ce travail, en synodalité, est une démarche qui devrait, à mon sens, être soutenue par une conviction : la communauté chrétienne est plus grande que le bâtiment. Elle regroupe des baptisés qui placent l'Évangile au centre de leur vie et qui sont conviés, plus que jamais, à se mettre en marche avec les plus démunis, les marginaux, les jeunes et les chercheurs de sens. Ensemble, il serait possible de cerner la volonté de l'Esprit pour notre Église d'aujourd'hui et de demain.

Rencontres des responsables de paroisses

Les leaders de paroisses sont des acteurs centraux pour mener les paroisses vers ce vent de changement.

C'est pourquoi que pour une deuxième année consécutive, les curés, les administrateurs et animateurs paroissiaux et les modérateurs de la charge pastorale se réuniront pour échanger sur les obstacles qui empêchent ce tournant missionnaire vers les périphéries. À partir de ces enjeux, des pistes de solution seront proposées afin que les Services diocésains et les paroisses marchent côte à côte dans cette nouvelle aventure.

Des pousses de nouveauté dans notre archidiocèse

Parcours Alpha

Le parcours Alpha fait des petits dans notre archidiocèse. Plusieurs milieux ont déjà mis en place cette approche contemporaine d'évangélisation. D'autres ont le dessein de l'implanter dans leur paroisse.

Ce qui caractérise cette nouvelle manière de parler de la foi, c'est l'importance donnée aux échanges en toute fraternité autour d'un repas. Cette approche rejoint les chercheurs de sens, catholiques ou non, en leur

présentant les bases de l'expérience de foi chrétienne. À partir de vidéos, les participants sont conviés à s'interroger sur la vie et la foi.

Le parcours Alpha s'adresse aux adolescents, aux jeunes et aux adultes et figure comme une nouvelle manière de faire pour rejoindre les périphéries.

La Gang de Pèlerins Solidaires (GPS)

Conçu et mis en place par le diocèse de Nicolet, le GPS fait son apparition chez nous. Isabelle Lauzon, du Secteur pastoral, accompagne les paroisses qui souhaitent passer à cette nouvelle forme de formation à la vie chrétienne.

Cette nouvelle structure catéchétique, nourrie par les talents de la communauté élargie, devient un lieu privilégié des expériences de vie et de foi vécues par nos jeunes.

À partir d'une activité concrète, telle qu'une création artistique, les jeunes découvrent un trésor biblique s'y rattachant. La prière reste au centre des rencontres.

Le GPS a le mérite de rejoindre ceux qui ne viennent pas, pour toutes sortes de raisons, à nos célébrations eucharistiques, mais qui sont des catholiques en recherche de paix et de bonheur.

Sur ces derniers mots, j'aimerais vous souhaiter un joyeux Noël, rempli de joie, d'amour et d'espérance en ces temps de changements.



Nous, voyageurs...

Ils sont partis sur ordre d'un seigneur qui n'était pas le leur dans l'inconnu qui les attendait pour se faire reconnaître par un maître qui ne pouvait les faire exister autrement. Simple recensement!

Les temps étaient rudes et les convoitises nombreuses sur ces routes encombrées; c'était à qui pourrait à chacune des escales, trouver finalement refuge et pitance avec pour seul espoir de repos celui de l'épuisement des sens au fil de ces longues marches. Le soir venu, nos voyageurs ne trouvèrent rien de mieux qu'un peu de paille, douce ripaille pour un ruminant tout en prière au creux du rocher. L'accueil fut glacial, le ciel était clair et vide. Toutes les étoiles portaient en toute modestie au firmament leurs messages d'éternité.

C'est là qu'ils décidèrent de s'installer pour le grand jour. Arrivés au milieu de la nuit, là dans ce grand désordre de la vie, survenu le temps de l'enfantement. Un terme à la gestation du monde que Dieu trouva convenable à cette heure et en ce lieu pour nul autre commencement...

Là en terre étrangère, sans ressource pour le lendemain, autre que leur espérance, ils prenaient racine au cœur de l'humanité. Famille du

monde, hors des attroupements de la ville, mêlés aux veilleurs et de voleurs dans la nuit.

« N'ayez pas peur ! » dû-t-on expliquer aux bergers apeurés de se retrouver en pleine lumière, eux installés à demeure dans ces contrées hostiles où règne la bête à ces heures sombres. À eux, habitués à lire les moindres changements, les allées et venues du temps et du vent, à reconnaître les signes du ciel, on proposait simplement d'accueillir une promesse dans toutes ses manifestations. Eux qui étaient du pays devaient faire place au grand dérangement!

« N'ayez pas peur ! ». C'est la vie qui s'installe à demeure parmi vous en cette nuit. Il y a toujours place dans l'infini pour une nouvelle-étoile. Tout au plus, passons-nous ici des dimensions de l'homme à celles que se donne Dieu dans l'immensité des cieux. On ne naît pas fils ou fille dans l'indifférence, dans le silence et l'abandon des astres au plus haut des cieux! Il s'en faut bien!

« N'ayez pas peur ! ». Ce cri dans la nuit glacée, c'est celui de l'enfant premier à naître, l'Alpha et l'Oméga, celui du cri primal et de l'expiration finale... de ce dessein voulu par Dieu pour la recreation de l'homme.

Alors de bergers, ils devinrent visiteurs à leur tour sur leurs propres chemins, avides de tant de merveilles convoitées malgré leur crainte. Déjà de célestes oraisons trouvaient écho jusque dans l'au-delà! Ô mille frissons que ces allégresses toutes en réverbération contre les montagnes de nos prétentions. Allez joyeux et priez l'Enfant de la promesse donnée éternellement en cette nuit. Voyez là, cette mère qui nous devance déjà en cela.

Depuis cette nuit, ils sont devenus nomades comme leurs troupeaux, errant à la recherche d'un pasteur disparu depuis l'aube de ce jour; ils cherchent ardemment depuis ce jour qui compte pour toutes leurs nuits d'errance.

Peut-être ont-ils été de ceux qui ont su le reconnaître trente ans plus tard sous d'autres cieux?

J'en suis. Et vous?

Normand Paquette
Administration des Fabriques



Ce Noël où Dieu est venu habiter notre demeure

Il y a de ces souvenirs qu'on n'oublie pas. À l'approche de Noël, je me rappelle d'une journée de catéchèse que nous avons organisée en paroisse avec une quarantaine d'enfants. C'était en novembre. Des animateurs de L'Arche de Jean Vanier étaient venus rencontrer les jeunes en matinée avec une personne « accueillie » de la maison : c'était un homme d'une trentaine d'années avec une déficience intellectuelle.

Nos trois invités nous ont alors parlé de leur expérience, de leur joie et de la chaleur du foyer de L'Arche. Par leur témoignage, nous sommes entrés en contact avec des valeurs, telles que le respect, l'authenticité et la fraternité.

Les animateurs nous ont également invités à vivre une célébration de la Parole sur les lieux mêmes de leur demeure, une semaine avant Noël. Plusieurs jeunes voulaient y participer et nous avons décidé de confectionner des bas de Noël pour toutes les personnes accueillies de la maison. Nous les avons remis après la célébration de la Parole. Plusieurs parents nous ont également accompagnés.

Je vous raconte cette histoire parce que, ce jour-là, nous avons fait l'expérience de Dieu qui s'est fait des nôtres dans les plus petits. Le sourire des personnes accueillies avait eu le pouvoir de faire fondre toute la peur de la différence qui pouvait rester dans nos cœurs. Nous nous sommes sentis aimés et traités comme des

frères et des sœurs. Le paraître avait disparu. Seul l'être comptait. Nous avons goûté au bonheur d'être vrais, sans aucun artifice. Nous avons le cœur en feu. L'étoile de Bethléem se trouvait au-dessus de nous.

Jésus a privilégié ces moments de rencontres avec les petits de son temps. Il a désiré entrer en communion avec eux, allant même jusqu'à sauver des hommes et des femmes aux mœurs un peu douteuses : Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison (Luc 19, 9). » Le regard de Jésus a fait fondre le cœur de Zachée.

C'est le miracle de la crèche où dans une humilité et une simplicité déconcertante, Dieu est venu habiter notre monde. L'Amour est devenu une personne qui a proclamé la victoire de la lumière sur les ténèbres. Dieu nous aime, tels que nous sommes. Plus besoin d'épater la galerie, seulement vouloir plaire sincèrement à Celui qui donne tout par Amour.

Avec mon expérience de L'Arche, j'ai été témoin de cet amour sans condition dans la simplicité et le dépouillement d'une demeure où Dieu est venu ce soir-là.

Joyeux Noël à tous et paix en votre demeure!

Edith Bélanger

coordination@diocesedesherbrooke.org



Un nouveau service d'accompagnement spirituel offert par la paroisse Nativité-de-Jésus

La paroisse Nativité-de-Jésus propose un service d'accompagnement qui s'adresse à toute personne en quête de sens à la vie.

Des prises de conscience et des questions surgissent à différentes étapes : engagement dans un projet de vie, déménagement, retraite, naissance d'un enfant, maladie, séparation, deuil et bien d'autres situations.

L'accompagnement spirituel permet un espace de parole sur son expérience afin de reconnaître ses forces intérieures. Ces mêmes forces peuvent agir sur ce qui empêche la vie de s'épanouir en nous. Les dimensions spirituelles, physiques et psychologiques sont prises en compte. Cet accompagnement se fait en rencontre individuelle d'une durée d'une heure.

Le service est offert par Monique Bérubé. Elle détient un certificat de l'Association pour l'accompagnement spirituel (AASPIR), formation reçue au Centre St-Pierre, à Montréal, en 2017. Madame Bérubé est aussi membre émérite de l'Ordre des psychologues du Québec.

Information-Prise de rendez-vous :
Monique Bérubé, 819 823-5560.

L'archevêché de Sherbrooke 1919-2019

Lorsqu'on s'intéresse à l'archevêché et aux œuvres d'art qu'il contient, l'élément incontournable est la chapelle, peinte par Ozias Leduc. On en parle souvent et de nombreux visiteurs veulent la voir, avec raison. Mais ceux qui fréquentent l'archevêché savent qu'on y voit bien des antiquités, meubles, tableaux et sculptures. Beaucoup de ces objets font partie du décor depuis si longtemps qu'on ne sait plus quand ils sont arrivés dans la maison. S'ils ont une histoire, elle s'est perdue. Quelques-uns sortent de l'ordinaire et méritent une mention particulière.

La sainte Famille



Ce tableau du peintre italien Giorgio Szoldatics (1873-1955) a été peint en 1902 dans le cadre d'un concours ouvert à Rome à la demande du pape Léon XIII. C'est Mgr Hubert-Olivier Chalifoux, en voyage à Rome, qui en fit l'acquisition et le fit bénir par saint Pie X, le 15 septembre 1906, avant de le ramener à Sherbrooke. Ce tableau était donc arrivé ici avant même la construction de l'archevêché.

Les photos anciennes nous montrent qu'il a été déplacé quelques fois. Accroché dans un petit salon vers 1920, on le voit au-dessus du bureau de Mgr Desranleau dans les années 1940. Il se trouve dans le grand salon depuis plusieurs années.

L'indien et le chasseur

Ces deux statues du sculpteur américain William Rinehart (1825-1874) datent de 1858. Ce sont des copies de deux bronzes aujourd'hui exposés au Capitole de Washington. La fonderie Cornelius & Baker, de Philadelphie, qui avait coulé les deux statues pour le Capitole, avait aussi fait quelques exemplaires en zinc, moins coûteux, destinés aux amateurs d'art. On ne sait comment



ces deux personnages en sont venus, depuis fort longtemps, à monter la garde dans le corridor de l'archevêché. Un autre mystère serait de savoir qui a modifié l'arme du chasseur, et quand. En effet, au lieu d'une lance en bois, ce dernier était à l'origine équipé d'un mousquet et d'une corne à poudre. Quelqu'un a sans doute voulu lui donner une allure moins dangereuse.



Le curé dans les chantiers

Nous sommes tellement habitués à l'idée que les objets de plâtres sont moulés en série qu'on leur accorde souvent peu de valeur. Mais cette sculpture est assez particulière. Œuvre d'Alfred Laliberté (1877-1953), modelée entre 1927 et 1931, elle est un témoin de sa méthode de travail. Laliberté modelait ses personnages directement dans du plâtre, qui se sculpte facilement. Il expédiait ensuite ces plâtres à une fonderie en France qui faisait un moule et coulait un exemplaire en bronze, objet durable et prestigieux que Laliberté vendait ensuite. Il semble que le sculpteur donnait à des amis ou à des clients les plâtres qui n'avaient pas été brisés

dans le processus. Celui qui se trouve à l'archevêché a décoré le salon du chalet des prêtres à Montjoie pendant des décennies, sans qu'on sache qui l'avait amené là. Il a trouvé refuge à l'archevêché il y a quelques années. Le bronze obtenu à partir de ce plâtre est aujourd'hui conservé au Musée national des beaux-arts du Québec.

Éric Vaillancourt

Photos anciennes : Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine
Photos récentes : Marcel Morin



L'ancienne directrice du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine honorée pour l'ensemble de sa carrière

L'ancienne directrice du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, Mme Huguette Pinard Lachance, a récolté des honneurs. Celle qui a été en poste durant près de 30 ans a obtenu le Prix d'excellence décerné par le Conseil du patrimoine religieux du Québec.

Cette distinction témoigne de l'impact de son travail dans le milieu des archives religieuses au Québec et souligne l'envergure ainsi que le rayonnement de sa carrière.

Récemment, Huguette Pinard Lachance a piloté le projet de 1,2 million \$ qui visait à réaménager le Centre d'archives dans une partie de l'ancienne cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke. Inaugurés en décembre 2016, ces locaux ont non seulement redonné vie à un magnifique espace laissé à l'abandon, mais ils permettent de regrouper les archives de l'Archidiocèse de Sherbrooke, du Séminaire de Sherbrooke ainsi que de quatre communautés religieuses.

Ce projet d'envergure n'est que l'accomplissement d'une carrière

bien remplie. Huguette Pinard Lachance dirige à compter de 1989 le Service des archives du Séminaire de Sherbrooke. L'année suivante, Mgr Jean-Marie Fortier, archevêque de Sherbrooke, l'invite à assurer l'ouverture au public des archives diocésaines.

Au fil des années, cette dernière est devenue une référence dans le domaine des archives religieuses et a transmis ses connaissances à toute une génération d'archivistes. Encore aujourd'hui, Huguette Pinard Lachance n'hésite pas à prodiguer ses conseils sur l'art du classement des archives et s'assure également que le patrimoine religieux soit mis en valeur.

Officiellement retraitée depuis septembre 2018, Mme Pinard Lachance est toujours engagée auprès du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine. Maintenant que ses obligations administratives sont déléguées à un nouveau directeur, celle-ci se consacre bénévolement aux projets spéciaux qui la passionnent.

Eliane Thibault



Ordination de Louis-Philippe Provost

« Cela me rend heureux d'être proche des gens en paroisse ! »

Louis-Philippe Provost, 35 ans, aime être proche des gens. Tel un bon pasteur, celui qui a été ordonné le 24 novembre dernier estime que vivre une disponibilité, une proximité et une fraternité avec les paroissiens est une priorité pour lui. Cet aspect communautaire en paroisse lui procure le sentiment de vivre le tournant missionnaire avec les paroissiens.

C'est à l'église Saint-Isaac-Jogues, à Asbestos, qu'a eu lieu l'ordination presbytérale de Louis-Philippe Provost. C'est en ce même lieu qu'il a été ordonné diacre le 31 mai dernier.

Louis-Philippe raconte qu'il a eu une enfance très heureuse dans la foi. « À partir de 13 ans, j'ai vécu 7 ans de misère. J'ai décroché à l'école et je vivais un grand vide intérieur que j'ai essayé de combler par toutes sortes de moyens néfastes. »

À ce moment, il se souvient de la foi de son enfance et commence à assister à la messe en s'asseyant tout au fond de l'église. La rencontre avec certains prêtres marque son cheminement.

L'appel

À 23 ans, il assiste au Concile des jeunes, un rassemblement organisé par la Famille Marie-Jeunesse. Cet événement est marquant dans son cheminement. « La confession à la fin de cette fin de semaine est venue sceller tout ce que je venais de vivre. J'ai ensuite réalisé que j'étais transformé », dit-il.

Louis-Philippe se souvient d'une phrase que saint Jean-Paul II utilisait pour définir le rôle du prêtre : « Le prêtre est un homme pour les autres. » Cette phrase est au cœur de son appel à la prêtrise.

« Où Dieu me veut-il ? », c'est la question que Louis-Philippe se pose. Dès sa rencontre avec la Famille Marie-Jeunesse, il veut s'engager dans cette communauté nouvelle. Sous les recommandations de la communauté, il termine son secondaire et vit ensuite une année au presbytère de Coaticook. Cette expérience confirme qu'il est appelé à être prêtre diocésain.

En même temps, sa spiritualité s'apparente à celle de personnes



en communauté qui vivent un grand désir de prière et de contemplation, proche du Carmel. « C'est possible de vivre cette spiritualité comme prêtre diocésain. C'est un besoin vital d'avoir des pasteurs priants, cela se ressent. Un paroissien m'a dit que mes homélies sont priantes. C'est le plus beau compliment que l'on peut me faire parce que je veux leur donner le goût de la prière, de la rencontre avec Jésus. »





Il considère que dans le contexte actuel, on ne peut pas se passer de prier. Cet enracinement dans notre relation avec Jésus est vital. « On est face à un mouvement de contre-culture chrétienne. Le mercredi soir après la catéchèse, je m'en vais prier. C'est tellement renouvelant que le lendemain quand je me réveille, je me

sens bien ! Il y a quelque chose de réel qui se passe au niveau humain. »

Don de soi

Cette vocation est une réponse concrète à sa quête. « Pour moi, le bonheur est dans le don de soi. En donnant, on reçoit beaucoup plus. Cela nous rend heureux. »

Parcours pour devenir prêtre (7 à 8 ans) :

- Année propédeutique. C'est une formation fondamentale de base aux niveaux humain, spirituel et intellectuel ;
- Premier cycle au séminaire (3 ans). Baccalauréat en théologie. Vérification de la vocation ;
- Stage pastoral en paroisse (1 ou 2 ans) ;
- Deuxième cycle au séminaire (2 ans). Maîtrise en théologie. Préparation au ministère presbytéral ;
- Stage pastoral en paroisse (1 an) ;
- En cours de formation sont conférés les ministères du lectorat et de l'acolytat. Le lectorat ouvre à la proclamation de la Parole de Dieu dans l'assemblée liturgique. L'acolytat ouvre au service de l'autel lors des liturgies, et notamment à la distribution de l'eucharistie ;
- Ordination diaconale. Le diaconat manifeste la figure du Christ serviteur ;
- Ordination presbytérale. Envoi en mission dans une paroisse du diocèse.

Louis-Philippe Provost est convaincu que quand le Seigneur nous appelle, Il nous met dans un contexte pour qu'on exploite nos charismes d'animation, d'enseignement et d'évangélisation. « L'évangélisation est au cœur de ma spiritualité parce que lors de ma conversion cela a été un élément très fort. Aujourd'hui, je me sens privilégié parce que je ne me pose pas la question d'évangéliser ou pas, cela vient naturellement, avec authenticité. C'est un don de Dieu. »

Un long parcours

« Être un séminariste ne suffit pas, il faut être un saint séminariste ! », disait Louis-Philippe aux autres séminaristes. Ses huit années au Séminaire de Montréal lui ont paru longues, mais il ne regrette rien. Il se souvient que l'attente était exigeante parce qu'il y a un travail continu sur soi. Un de ses compères disait même que seuls les astronautes travaillent davantage sur soi dans la société ! Les évaluations sont présentées comme des pistes de croissance.

« Je garde un grand respect pour ceux qui m'ont accompagné au Grand Séminaire. » Son cheminement l'amène à East Angus pour une année de stage. Il fait aussi une année à la Bande FM à Montréal, une école de foi et de mission ; il s'agit d'une année de réflexion et de discernement. Son sujet de maîtrise correspond à cette expérience : créer une fraternité de jeunes comme disciples missionnaires.

Sa dernière année de stage s'est déroulée à Asbestos, en milieu semi-rural, où il est plus facile d'intégrer des milieux sociaux qu'en ville d'après Louis-Philippe. Par exemple, il joue au hockey avec des jeunes depuis un an. Il considère que c'est un espace d'évangélisation. « Le premier baptême que j'ai célébré est celui de l'enfant d'un gars avec qui je joue au hockey. C'était beau ! », ajoute-t-il avec une certaine émotion.

Anne-Séverine Guitard

Mois missionnaire extraordinaire

Une mission qui demeure vivante

Le Mois missionnaire extraordinaire (MME) a été une magnifique occasion pour tout baptisé de découvrir et redécouvrir sa vocation missionnaire.

Être missionnaire, c'est être passionné de Dieu, de sorte que Dieu puisse passer de moi à l'autre et qu'il continue sa route de personne en personne, une sorte de transmission. Disciples, par la foi que nous avons reçue gratuitement, et missionnaires puisque nous sommes invités à la transmettre.

Plusieurs initiatives ont émergé

de nos milieux paroissiaux, des mouvements, des communautés religieuses, des comités missionnaires. Au niveau diocésain, un comité a été mis en place pour susciter une prise de conscience missionnaire par des activités.

Ma mission commence par la rencontre personnelle avec Jésus, elle s'inspire du témoignage, s'enracine par la formation et se vit dans la charité concrète. C'est dans cette démarche que l'Esprit suscitera en nous des « expressions nouvelles et



Festival de musique

efficaces » pour notre monde.

Nous remercions toutes les personnes qui se donnent généreusement pour la mission dans notre archidiocèse et dans le monde.

Le MME s'achève, seulement la mission demeure : « Continuons de gravir la montagne afin de prier pour tous, et descendre de la montagne afin de se donner à tous. » Pape François.

Véronique Douli
Responsable
de la pastorale missionnaire



Émission de radio diffusée sur les ondes de Radio VM



Le Mois missionnaire extraordinaire a été l'occasion de faire sortir la vie, les talents et de mettre les gens impliqués en Église à l'avant-plan. De Sherbrooke à Montréal, en passant par le Centre-du-Québec, les événements ont afflué et fait de la 161 et de la 20, les routes de la Galilée québécoise où les animateurs en devenir et les talents cachés circulaient!

Effectivement, animateurs, chanteurs et danseurs se sont réunis pour offrir des prestations fulgurantes qui alignaient leurs corps et leurs âmes, le 11 octobre dernier de façon informelle au Bière & foi et le 12 au festival de musique, entièrement dédié à la cause!

Le 26 octobre, au Camp Beauséjour, fut une surprise fantastique de se retrouver cinq animateurs pour un camp, tous rassemblés sur notre arbre généalogique : l'Ancien Testament. Ce mois fut l'occasion de se hasarder, risquer la nouveauté et de lancer des ados en animation de foi! Charles-Antoine

Le Mois missionnaire extraordinaire a été une belle expérience. Chaque activité a été un succès par la présentation et la participation du public. On a eu des félicitations pour l'activité du chapelet.

L'activité à Saint-François-Xavier a été d'une générosité sans pareil. La messe d'ouverture a été révélatrice du message, la procession d'entrée très émouvante, l'encens avec le globe terrestre... Une idée merveilleuse! Comité missionnaire de Windsor



Souper du partage



Dimanche missionnaire mondial à l'église de Saint-François-Xavier-de-Brompton



Partenariats entre le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine et les écoles privées de la région

Un projet pilote a récemment été mis sur pied avec des élèves de 4^e secondaire du Mont Notre-Dame, provenant des groupes du professeur d'histoire Yoland Bouchard. Ce sont ainsi 26 élèves qui ont répondu positivement à l'appel lancé par le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine, en acceptant de donner quelques heures de bénévolat pour participer à un projet de numérisation à grande échelle.

Rappelons que ces élèves inscrites au programme d'éducation internationale (PEI) doivent effectuer un certain nombre d'heures de bénévolat par année. L'aide apportée par ces élèves sera donc précieuse pour la réalisation du projet.

Un chantier de numérisation a été lancé au Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine cet automne, afin de préserver et rendre accessible en version numérique le périodique local *Le Messager de Saint-Michel*.

Publié de 1917 à 1969, l'importance de ce périodique pour l'histoire du diocèse de Sherbrooke est majeure. Compte tenu du délicat état de conservation dans lequel se trouve *Le Messager de Saint-Michel* (papier acide et friable), nous avons rapidement identifié la nécessité de recourir à la numérisation afin de nous assurer que nous conserverions l'information contenue dans ce périodique et aussi pour en faciliter la consultation future. Ce sont donc 13 équipes d'élèves du Mont Notre-Dame qui s'alternent presque quotidiennement au Centre d'archives depuis le mois d'octobre. Offrant un milieu de

bénévolat différent et stimulant pour ces élèves, le résultat est fort impressionnant : en quatre semaines, près de 700 pages du périodique ont été numérisées !

Mission

En tant que service reconnu et agréé par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine a comme mission de conserver et mettre en valeur le patrimoine documentaire religieux de l'archidiocèse de Sherbrooke et celui des écoles privées de la région. Nous connaissons bien le partenariat que le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine entretient avec le Séminaire de Sherbrooke depuis plusieurs années, mais d'autres ententes ont été développées.

Cet automne, le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine a été mandaté pour préserver la mémoire du Collège du Sacré-Cœur, institution d'enseignement secondaire privée pour jeunes filles enracinée dans l'histoire sherbrookoise depuis près de 75 ans. L'entente est survenue à la suite d'une collaboration avec les représentants du Collège du Sacré-Cœur ainsi que ceux de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

Les documents d'archives produits depuis 1945 par le Collège du Sacré-Cœur seront dorénavant conservés dans un environnement professionnel et sécuritaire. Cela permettra d'assurer la préservation du riche patrimoine de l'établissement, ainsi que son accessibilité aux anciennes élèves, aux chercheurs et à l'ensemble de la communauté sherbrookoise.



L'entente prévoit que le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine (anciennement connu sous l'acronyme RASSAS) procède au traitement des documents historiques (textuels, photographiques et audiovisuels) et réalise diverses activités de mise en valeur de ce patrimoine documentaire. C'est donc en ces murs que se retrouvent désormais, à titre d'exemple, les mosaïques des finissantes, les bannières sportives qui relatent l'époque glorieuse de basket-ball ainsi que plusieurs milliers de photographies de la vie étudiante.

Notons par ailleurs que, malgré la tristesse de voir fermer un établissement comme le Collège du Sacré-Cœur, il est rassurant de savoir que son histoire sera préservée. En ce sens, soulignons que c'est la première fois, pour l'ensemble de la province, qu'un dossier de fermeture d'école privée est aussi bien encadré par les différents acteurs du milieu et que la gestion documentaire des archives de l'institution est aussi bien assurée.

Les chercheurs de tout horizon sont les bienvenus à venir consulter les archives historiques conservées au centre d'archives.

Jean-Philippe Asselin
Directeur

Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine



Le GPS

Un itinéraire pour aller à la périphérie

En décembre 2018, nous avons reçu une formation sur le GPS (La Gang de Pèlerins Solidaires), formule de catéchèse utilisée dans le diocèse de Nicolet. En mai dernier, après une année éprouvante, nous avons parlé de nos déceptions au sujet de la catéchèse, et nous avons regardé les possibilités de notre milieu.

Nous avons alors choisi une équipe constituée de Louise Denis, Maryse Landry, Francine Gaudreau et moi-même, Marie-Josée Boulet pour l'Unité pastorale Sainte-Marie-du-Lac et la paroisse Saint-Joseph-des-Monts. C'est une belle expérience d'Église, et cela permet d'unir nos forces, nos talents et nos ressources.

En juin, nous avons réuni les catéchètes et quelques autres personnes des deux secteurs afin de leur présenter le GPS (Gang de Pèlerins Solidaires). Isabelle Lauzon des Services diocésains a participé activement à la rencontre. Pendant cette soirée, déjà une dame s'est proposée pour faire du pain avec une catéchèse en utilisant la thématique du levain dans la pâte et le Royaume de Dieu. Nous étions emballés! C'était parti! Nous avions déjà un beau projet en route! D'autres personnes également ont exprimé des idées, des projets, tous intéressants, surprenants... D'autres étaient enthousiastes, mais ne voyaient pas comment elles allaient pouvoir collaborer au projet, mais voyaient tout cela de façon très positive.

Cependant, tout était encore très embryonnaire... Au mois d'août, nous nous sommes donné un échéancier pour les deux secteurs. Ce fut un tournant majeur! Cet outil a permis de se donner des objectifs clairs à réaliser dans le temps et de



déterminer les étapes pour y arriver. Le GPS prenait forme! Et dans nos têtes, la mentalité du GPS devenait de plus en plus claire.

Les 21 et 22 septembre dernier, nous avons présenté le GPS aux paroissiens et nous les invitons à venir à une rencontre le 24 septembre avec un ou des projets, ou simplement par intérêt! Lors de cette rencontre, nous avons remis à tous des feuilles pour rédiger leurs projets et à notre grande surprise, nous avons eu une belle récolte de projets tous très différents et emballants! De belles idées qui créaient des liens entre la vie concrète et des récits bibliques. Tout cela nous émerveillait! Nous ne pouvions que rendre grâce à Dieu!

Ensuite, le vrai travail a commencé. Organiser un calendrier, soumettre des dates à ceux qui ne savaient pas trop où placer leur activité, relancer les gens qui avaient des idées, mais qui n'avaient pas remis leurs feuilles de projets, faire des affiches pour les rencontres d'informations aux parents et tenir les « Portes ouvertes ». Nous avons même « osé » contacter des gens qui ne viennent pas dans nos églises! Nous avons

été extrêmement surprises et impressionnées de l'enthousiasme reçu. On se sentait dans nos petits souliers en les contactant, mais leur accueil nous a donné des ailes!

Les gens étaient tellement heureux que nous les interpellions et ils trouvaient que le projet était beau! Ce sont parfois eux qui nous proposaient des liens bibliques avec les activités offertes chez eux! Devant tout cela, nous étions dans l'émerveillement. Une des phrases qui revenaient régulièrement entre nous était : « On cueille un fruit mûr! »

Puis, enfin, nous arrivions aux rencontres d'information des parents... Nous ressentions un peu d'appréhension, mais les commentaires, l'accueil du projet avaient tellement été bons! Les parents nous écoutaient en souriant, en hochant la tête. Il est également arrivé de sentir la quête de sens que ces parents portaient derrière la demande de sacrement en abordant ce que l'on souhaitait leur faire vivre. Ils étaient enchantés!

Un soir, après une rencontre, j'ai reçu un message d'une mère qui disait : « Mon fils a hâte à l'inscription et ma fille voudrait refaire de la catéchèse! » Celle-ci a maintenant 15 ans... Je me suis dit qu'il faudrait bientôt penser à la pastorale des adolescents. Parfait! Faut croire que le Seigneur ouvre le chemin devant nous... Le fruit est mûr!

Marie-Josée Boulet
pour l'Équipe du GPS



Quand l'humain est capable du meilleur comme du pire

Le 31 octobre dernier soulignait le 70^e anniversaire des Conventions de Genève signées en 1949. Pour l'occasion, le major-général Guy Chapdelaine s'est rendu à Rome où se déroulait le 5^e cours international pour les aumôniers catholiques sur le droit humanitaire organisé par le Saint-Siège. Voici un extrait du mot prononcé par ce dernier en guise de conclusion.

Lors d'une visite à Srebrenica, j'ai eu le privilège de me recueillir au mémorial qui commémore le génocide de plus de 8 000 personnes qui ont été assassinées en juillet 1995, et ce, dans une zone de sécurité sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Tragique page d'humanité qui dit haut et fort que l'être humain est capable du meilleur comme du pire. Nous avons le devoir de faire mémoire, mais surtout l'immense responsabilité d'apprendre et de changer le cours des choses.

Le cœur humain demeure toujours le lieu par excellence du conflit entre le bien et le mal. La réalité de la guerre moderne a bel et bien évolué. Nous faisons face à une situation perpétuelle de conflits incluant le nouvel environnement du cyberspace et les nouvelles technologies, comme les drones et l'intelligence artificielle. Ces facteurs viennent changer radicalement le visage de la guerre contemporaine.

Dans ce monde où sévit cette « troisième guerre mondiale par morceaux », pour reprendre l'expression du pape François, cette guerre est l'affaire de tous.

Le mandat des aumôniers militaires est de prendre soin, d'abord et avant tout, des militaires canadiens en uniforme. Le mandat est vaste. Néanmoins, plusieurs initiatives spontanées de nos aumôniers ont permis d'établir des ponts avec les populations vulnérables. Je crois que nous gagnerions certainement à en faire une démarche plus consciente et structurée.



Le major-général Guy Chapdelaine a eu une audience avec le Saint-Père afin de discuter de droits humanitaires en temps de guerre.

En lien avec cette notion de reconnaître et de protéger les populations vulnérables, le Canada a déployé un effort considérable ces dernières années pour intégrer dans sa doctrine et sa préparation opérationnelle, la réalité des enfants soldats. Nos militaires étaient mal préparés pour faire face à une telle réalité.

Un de mes aumôniers, déployé en Afghanistan, me racontait qu'il avait accompagné un jeune militaire qui a dû faire feu sur un jeune orphelin afghan. Il venait régulièrement au camp canadien, il était accueilli et

on lui fournissait de la nourriture. Mais ce jour-là, il se présenta avec une tunique beaucoup plus ample que d'habitude et il s'avançait vers la barrière canadienne, les yeux mouillés, sans ralentir le pas. Le militaire canadien a finalement dû faire feu sur la menace potentielle qu'il représentait. Les talibans avaient forcé l'enfant à se présenter à la clôture du camp canadien avec une ceinture bourrée d'explosifs. Il y a eu deux morts ce jour-là : le pauvre enfant afghan et l'innocence de ce militaire.





À son retour au Canada, ce militaire fut soigné pour un état de stress post-traumatique. Comme aumônier militaire, comment accompagner un tel soldat qui souffre d'une grave blessure morale? Sommes-nous outillés à faire face à cette réalité?

Honnêtement, il reste beaucoup à faire et c'est pourquoi le Service d'aumônerie royale canadienne organisera au cours des prochains mois, un colloque sur la question de la blessure morale. C'est un vaste chantier.

Le Service d'aumônerie royale canadienne collabore depuis quelques années avec le programme Enfants Soldats du lieutenant-général à la retraite Roméo Dallaire, qui vise à mettre fin au recrutement et à l'usage d'enfants soldats dans les conflits armés. Certains de nos aumôniers ont connu cette réalité dans leur pays d'origine, d'autres l'ont entendu à travers le récit de militaires déployés outre-mer. Nous tâchons de travailler en amont, en sensibilisant nos aumôniers et la chaîne de

commandement militaire à cette réalité d'enfants soldats et comment faire face à cet enjeu.

La multiplication des articles de lois et des conventions ne doit pas nous faire perdre de vue que «la loi» cherche à limiter et restreindre l'expression du mal que l'être humain peut faire subir à autrui, mais «la loi» si parfaite soit-elle, ne peut le contenir totalement. Seul un cœur sincère et profondément converti à l'Amour le peut.

Dans ce «monde où grandit l'indifférence», il est encore temps d'agir. Il est trop tard pour ce jeune orphelin afghan, mais pas pour celui qui vient de naître!

Major-général Guy Chapdelaine
Aumônier général
Forces armées canadiennes

Offrir la sécurité aux réfugiés

En septembre 2015, l'Archidiocèse de Sherbrooke devient un organisme de parrainage privé. La communauté syriaque de Sherbrooke est affectée lourdement par le conflit syrien. Elle demande alors à Mgr Luc Cyr si l'Église de Sherbrooke peut l'appuyer dans le parrainage de réfugiés. Les chrétiens du Moyen-Orient, minoritaires, sont particulièrement victimes de persécution.

Le drame des réfugiés est devenu un problème majeur, sans précédent, dans l'histoire de notre humanité. Nous comptons, actuellement, plus de 65 millions de personnes déplacées dans le monde, des gens qui ont dû fuir des situations de conflits et de violence intenable. Les premières victimes sont les populations civiles.

Aide concrète

En janvier 2017, en plus des réfugiés syriens, nous aidons aussi des réfugiés d'ailleurs que nous prenons directement en charge. Une dame burundaise, du nom de Caritas, arrivée à Sherbrooke en 2004, en tant que réfugiée, me demande de faire quelque chose pour ses deux enfants. Ces derniers sont restés avec leur grand-mère, au Burundi.

Nous acceptons de les parrainer. Mélyse et ses jumelles sont acceptées, comme résidentes

permanentes par le gouvernement canadien. Son fils, pour des raisons qui nous échappent, est refusé.

En septembre 2016, Mélyse s'est enfuie avec son frère par autobus, vers un camp de réfugiés en Ouganda. Dans un contexte de guerre civile, Mélyse subit, à plusieurs reprises, toutes sortes d'abus dont elle reste marquée. Dans les situations de conflits, les femmes, les enfants, sont les premières victimes d'ignominies telles que subies par Mélyse. «Tous ces événements que j'ai vécus ont gâché ma vie. J'ai des insomnies, je fais des cauchemars, j'ai des maux de tête interminables», raconte-t-elle.

Depuis son arrivée, ces séquelles s'atténuent lentement.

Quel soulagement ce fut pour Mélyse lorsqu'elle apprit qu'elle était acceptée au Canada, avec ses jumelles! Quelle joie, également pour sa maman, Caritas!

Le 10 juillet dernier, j'allais donc les accueillir à l'aéroport de Montréal afin d'entreprendre une nouvelle vie, dans un climat de sécurité et d'ouverture sur l'avenir. Comme Église, nous ne pouvons demeurer insensibles au drame des réfugiés. Le pape François nous le rappelle sans cesse.

Jean-Marc Grégoire, c.m.m.
Pastorale interculturelle



Le legs des communautés religieuses en enseignement

Sur toute l'histoire de l'enseignement en province, seulement une soixantaine d'années se sont déroulées sous le signe de la laïcité. Les communautés religieuses qui ont contribué à éduquer la jeunesse québécoise ont été mises de côté, tout comme beaucoup de méthodes d'enseignement qu'elles ont mis des années à parfaire. Il serait bien de se questionner à savoir si le Québec est novateur en enseignement ou s'il a simplement oublié le legs de ceux qui avaient la vocation autant pour la vie religieuse que pour l'éducation.

Nous sommes nouvellement enseignantes au primaire et préscolaire. Fraîchement sorties des bancs d'école de l'Université de Sherbrooke, nous inversons les rôles et c'est à notre tour d'avoir la craie en main.



Élissa Makardich et Andréa Lauzon

En quatre ans de baccalauréat, maintes fois nous avons entendu les mêmes critiques à l'égard de l'enseignement d'autrefois. Nous avons souhaité faire la lumière sur l'impact des communautés religieuses en enseignement primaire et préscolaire au Québec.

Pour ce faire, sept communautés religieuses dans les environs de Sherbrooke, puis de Montréal ont accepté de répondre à nos questions. Plusieurs consacrées à Dieu ayant enseigné dès les années 1950-1960 nous ont dévoilé leurs expériences

d'enseignement et ont partagé avec nous plusieurs anecdotes, toutes aussi intéressantes les unes que les autres !

Bon nombre de pratiques d'autrefois ont persisté malgré les diverses réformes qui se sont succédé. Nous avons constaté que plusieurs d'entre elles, présentées comme des innovations récentes, sont en fait la continuité de ce qui existait jadis. Comme quoi on n'a pas réinventé la roue.

Une question de charité !

Il n'était pas question de commérages dans les salons des enseignants au sujet des élèves ! « Je te respecte, tu me respectes », indique un religieux.

C'est ainsi que les personnes rencontrées ont toutes, dans leurs propos, accordé une importance remarquable à la bienveillance envers leurs élèves.

« Pas question d'avoir de chouchou, il faut à tout prix, déclare une sœur, voir le positif de chaque être, voir en l'enfant ce qu'il a de plus beau. Chaque enfant a au moins un don, une qualité, une force. C'est à nous de les identifier et de les mettre de l'avant ! », ajoute-t-elle.

Peut-être à cause de l'image véhiculée par la culture populaire, plusieurs demeurent avec l'impression que l'enseignement prodigué par les religieux était strict, sévère, voire même punitif. Notre constat est pourtant tout autre.

« Il faut régulièrement décrocher du scolaire, pour s'intéresser à l'humain, au parascolaire », indique une religieuse. Une autre renchérit ainsi : « Il faut voir plein de mains ouvertes. Il faut apprendre aux autres la bienveillance et ainsi être un modèle de justice ! »

Du respect s'il vous plaît !

Dans le mot « respect », il y a le mot « paix ». Bien entendu, il y avait des élèves un peu dissipés, mais cela ne semblait pas être comparable à ce que l'on entend aujourd'hui.

Selon les religieuses interrogées, la société partageait bien des valeurs communes. « En sortant la religion



Archives C.N.D. - Montréal

des écoles, on a sorti bon nombre de valeurs en même temps », indique l'une d'elles.

Les parents semblaient autrefois avoir beaucoup de considération pour l'instituteur. Celui-ci avait un statut valorisé au sein de la société québécoise. « Les valeurs des parents concordaient souvent avec celles de l'enseignant et celles de la société », mentionne un frère.

Ainsi, cela facilitait grandement la cohérence au sein de l'éducation globale des jeunes.

L'instituteur, qui est-il ?

Nous nous sommes questionnées sur qui était « le bon éducateur québécois d'autrefois ». On retrouve des ressemblances, mais aussi bon nombre de différences avec notre système d'éducation actuel.

Tout d'abord, un frère mentionne que les élèves ressentent considérablement l'authenticité de l'instituteur. Il indique aussi que chaque enseignant est unique. Il a ses forces et ses faiblesses et il doit accepter d'être constamment en perpétuel apprentissage toute sa vie.

Cette recherche se poursuivra durant les prochaines années avec une maîtrise universitaire. Toute communauté religieuse intéressée à y participer est cordialement invitée à contacter Andréa Lauzon au 819 875-1763 ou par courriel andrea.lauzon@usherbrooke.ca.

Ont participé à la recherche : la Congrégation Notre-Dame, les Frères du Sacré-Cœur, les Clarisses de Lennoxville, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, les Frères des Écoles Chrétiennes et les Frères Maristes.

Une religieuse mentionne que les enfants nous font énormément grandir. « Le Bon Dieu nous construit tout le temps! » déclare-t-elle. Une autre sœur ajoute qu'il faut « désirer la Volonté de Dieu » et donc « Lui faire confiance! ».

L'honnêteté et le pardon ont également été soulevés comme étant des vertus cruciales pour les futurs enseignants et leurs propres élèves. « Par notre attitude, témoigner que Dieu est Vivant, que Son Amour est pour tous, qu'Il est proche de nous! » annonce une religieuse. Il s'agit de vivre et enseigner avec « la justice du cœur »!

La posture du bon instituteur de l'époque exigeait d'avoir une certaine prestance. Il fallait être un modèle pour ses élèves, être empreint d'une noble rigueur, offrir un cadre de vie structuré donc rassurant, être digne de confiance et les accueillir avec le cœur grand ouvert.

« Pas question d'être comme des adolescents ou l'ami des écoliers », indique un religieux. Il s'agit d'une relation maître-élève : s'avérer proche tout en n'étant pas trop familier. [...] Il faut que d'une façon ou de l'autre [...] les enfants sachent que vous êtes en contrôle même sans que ça paraisse. Qu'ils sachent que c'est vous qui donnez le ton et qu'ils imitent ça », ajoute-t-il.

Ingénieux, ces religieux!

À l'heure où Pinterest est presque

devenu l'outil d'enseignement de l'heure, il est intéressant de se tourner vers ces femmes et ces hommes d'expérience qui sont une véritable mine d'or vivante!

Sept niveaux scolaires différents pour une enseignante?

Rien de tel qu'un programme d'enseignement coopératif où les plus vieux s'enrichissent en aidant les plus jeunes et où l'enseignement par projet est bien exploité!

Des problèmes de diction chez quelques élèves?

Scandons des textes! Il s'agit d'une pratique très peu à la mode de nos jours, mais qui aurait avantage à revenir. Surtout, si on considère la faiblesse de la communication orale des enfants au primaire de nos jours, de même que leur peur bleue des exposés oraux!

Certains enfants sont dissipés?

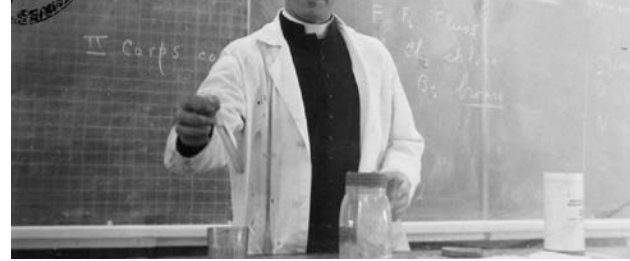
Donnons-leur des responsabilités : l'école n'est plus tenue exclusivement par le corps enseignant puisque chaque être humain y vivant huit heures par jour, cinq jours par semaine, doit contribuer au mieux-vivre collectif.

Une classe ennuyée, aucun entrain perceptible?

Eh bien, chantons! La musique est un incontournable des divers milieux scolaires.

« C'est ainsi que certains religieux ont découvert de véritables petits

SPA259.001:
Portrait de l'abbé
Claude Bureau
dans sa classe
de chimie, 1961



prodiges!» rappelle une religieuse. C'est prouvé, la musique présente tant de bienfaits, alors que ce soit pendant l'enseignement de la catéchèse ou le cours de français, le chant avait sa place bien à lui!

Matière à réflexion

Alors que le manque d'enseignants de tous niveaux se fait actuellement sentir en sol québécois et que la gent masculine au sein des équipes-écoles est une espèce en voie d'extinction, que s'est-il passé au fil des années?

En allant à la rencontre de ces gens, nous avons été sensibilisées à une réalité malheureusement peu reconnue aujourd'hui. Nous croyons que la richesse de l'enseignement prodigué par les religieux pourrait fournir une aide précieuse aux enseignants d'aujourd'hui et de demain.

Certaines techniques développées auparavant pourraient sûrement encore trouver écho dans les classes d'aujourd'hui.

Andréa Lauzon
Élissa Makardich
Jeunes enseignantes au primaire



SPD355.063: Des pupitres de la salle d'étude démolie en 1962



Plus de 2 350 visites guidées offertes durant la Balade des clochers

Une atmosphère festive régnait dans les sept églises participantes de la Balade des clochers le 19 et 20 octobre dernier. L'invitation lancée a trouvé écho puisque plus de 2 350 visites guidées ont été offertes au cours de ces deux journées. En 2018, ce chiffre s'élevait à 1 300 visites guidées.

Le succès de l'événement repose sur le travail de chaque comité qui a confectionné une programmation riche et variée. Ces bénévoles, fiers

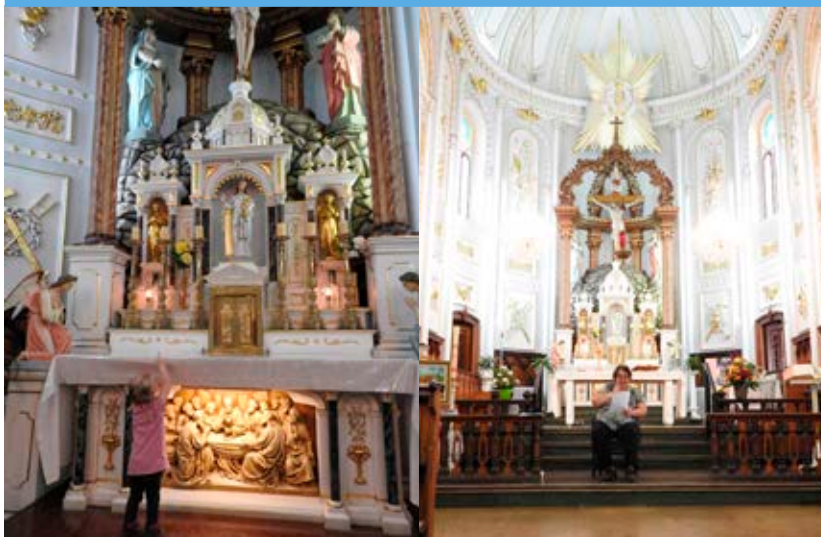
et passionnés par l'histoire de leur église, ont transmis avec générosité le fruit de leurs recherches au cours de cette fin de semaine.

Église Saint-Théophile Racine



« Les visiteurs étaient curieux, intéressés et fiers aussi de pouvoir visiter des églises... qui malheureusement sont souvent fermées ! » Comité de l'église Saint-Théophile

Église Sainte-Bibiane Richmond



« Participer à la Balade des clochers m'a permis de faire de belles rencontres et de me rapprocher des gens de ma communauté. Ce fut un gros travail, mais la récompense a été grande. » Lucie Bouchard, responsable du comité de l'église Sainte-Bibiane

Église Saint-François-Xavier Saint-François-Xavier-de-Brompton



« Je peux dire que ce projet valait la peine qu'on y mette tout ce qu'on a pu. La plupart des gens ont beaucoup apprécié [...]. On n'aurait jamais pu donner toute cette matière sans travail de recherche. Ce projet nous a fait prendre conscience de la richesse de notre patrimoine, du devoir de

mémoire, de la responsabilité et la fierté que nous avons développées avec la volonté et l'honneur pour le transmettre. »

Denyse Morin, responsable du comité de l'église Saint-François-Xavier

Église Saint-Hippolyte Wotton



« J'ai personnellement le cœur rempli de joie et de gratitude pour toutes les personnes qui se sont engagées dans ce projet : commanditaires, exposants, guides, personnes à l'accueil et à la table des collations. Pour nous, ce projet a été rassembleur de la communauté. » Pierrette Poirier, responsable du comité de l'église Saint-Hippolyte

Église Sainte-Anne Sainte-Anne-de-la-Rochelle



« Balade des clochers. Balade en Estrie. Balade de découvertes architecturales et patrimoniales. Balade des cœurs. Balade de bonheur. Prête à recommencer. » Francine A. Giguère, responsable du comité de l'église Sainte-Anne

Église Saint-Esprit Sherbrooke



« Il ne faut pas avoir peur de sauter dans le projet et ne pas sous-estimer la valeur de son église et de sa communauté. La Balade s'est bien déroulée pour nous et les gens impliqués ont apprécié leur expérience. » Abbé Steve Lemay, curé à l'église Saint-Esprit

Chapelle de l'archevêché



« La Balade des clochers était une belle occasion de présenter l'archevêché à la population. Je suis fier que les gens aient répondu en grand nombre à notre invitation. Nous sommes chanceux

d'avoir un aussi bel édifice entre nos mains, mais nous avons aussi le devoir de bien l'entretenir et d'en prendre soin. » Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke

La foi chez les jeunes, un phénomène en construction... d'un oratoire!

Lorsque les gens arrivent au Camp Beauséjour et voient les travaux qui se sont tramés en face du pavillon central, ils demandent qu'est-ce que cette construction? Un oratoire! Plusieurs sont confus et intrigués! Plus ils veulent en savoir et plus ils sont impressionnés.

La construction d'un oratoire est assez exceptionnelle au Québec actuellement. Ce qui les touche encore plus est le fait que la réalisation de ce lieu de prière a été possible grâce à la contribution de nombreux donateurs et bénévoles. De la sélection des luminaires à la confection des arches en bois, plusieurs y ont mis leur grain de sel par leurs dons ou leur savoir-faire. C'est la contribution de tous qui a soulevé ces murs.

Les débuts du projet

Lors du Chapitre général des Frères du Sacré-Cœur, à Rome, en 2012, chaque province religieuse de la communauté devait cibler le plus grand besoin des jeunes de son pays. Au Canada, les jeunes ont peu d'occasions d'entendre parler de Jésus-Christ. Devant ce vide religieux, notre discernement nous a menés à prioriser l'évangélisation des jeunes. Les Frères du Sacré-Cœur ont donc mandaté le Camp Beauséjour pour répondre à cet appel d'annoncer l'Évangile aux jeunes et aux familles.

Mais « Comment cela se fera-t-il ? » (Luc 1, 34) a été notre première réaction! L'Esprit est à l'œuvre et les besoins sont grands. Depuis 2014, le Camp connaît une importante croissance de ses activités pastorales jeunesse et familiale. Avant même que 2019 ne s'achève, nous avons déjà reçu plus de 3 000 jeunes par jour pour ce volet et de plus en plus de jeunes animateurs et animatrices nous prêtent main-forte. Plusieurs de ces groupes sont animés par notre équipe de frères et de moniteurs, les autres ont leur propre organisation.

Situé sur une base de plein air, la mission d'annoncer Jésus-Christ aux jeunes se jumelle parfaitement



avec les activités aquatiques, d'hébertisme, de baby-foot géant, de randonnées à la grotte ou à la montagne, les marches aux flambeaux, les feux de camp, les grands jeux et les soirées animées. Il va de soi que la fraternité se développe entre tous!

Avec le temps, les groupes pour les séjours chrétiens sont de plus en plus nombreux. Le besoin d'un lieu pour la prière, les eucharisties, les soirées Taizé, soirée de louange se multiplient et avec elle, à chaque fois, une chapelle temporaire à monter, démonter, remonter, et ainsi de suite. À ces formes de célébrations s'adjoint une autre demande, celle de prier avec les frères. La construction d'un lieu de prière était évidente.

Un jeune adulte a suggéré que l'oratoire porte le nom de la première œuvre des Frères du Sacré-Cœur : « Le Pieux-Secours ». Ce n'est pas le seul legs de nos missions antérieures qui composent ces murs! Cinquante ans de vie de prière les arborent, pourtant l'Oratoire n'a même pas cinq mois! Comment? Mort-résurrection, les bancs de chapelles de Rimouski

et Arthabaska ont été recyclés en lambris de chêne pour ajouter à la beauté et la sainteté du lieu. Sur le plan architectural, nous avons voulu un bâtiment très fenestré qui permet un regard sur la nature. Le bois des arches du plafond et de la finition extérieure sont prélevés sur le camp.

La bénédiction de l'oratoire Le Pieux-Secours a lieu le 14 décembre 2019 sous la présidence de Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke.

Frère Jasmin Houle, S.C.
Charles-Antoine Dupuis

J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.
Ps 27, 4

Joyeuses fêtes!

Les administrateurs de la Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier profitent de la fête de Noël et du Nouvel An pour vous remercier de votre généreuse contribution qui assure le maintien d'une pastorale diocésaine de qualité pour un monde meilleur.

Que l'Enfant Jésus soit pour vous source de lumière.

Acceptez nos vœux de santé, de paix et de bonheur!

Camille Picard, président

La Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier est fière d'accueillir un nouveau membre! Monsieur Guy Hardy a été nommé administrateur en avril dernier par le conseil d'administration.



Membres du C. A.

1^{re} rangée : Guy Hardy, Léandre Lachance, Louise Dazé, Camille Picard, président, Mélanie Saint-Germain, directrice

2^e rangée : François Chabot, Noël Duplessis, secrétaire, Guy Champagne, vice-président, Claude Martel, trésorier

3^e rangée : Mgr Luc Cyr, Michel Lamontagne, vice-président, Édith Bélanger, coordonnatrice de la pastorale diocésaine, André Castonguay.

Réforme des registres paroissiaux

Les registres tenus par les paroisses sont importants et précieux. Ce sont eux qui attestent du statut d'une personne dans l'Église catholique à savoir, par exemple, si elle est baptisée ou si elle est libre de se marier. Il y a quatre registres principaux où sont enregistrés les baptêmes, les mariages, les funérailles et les sépultures. Un dernier registre sert à l'inscription des confirmations.

Diverses difficultés ont amené les chanceliers du Québec à envisager de modifier les registres actuels : fusion de paroisses amenant un transport des registres et des risques de perte ou de manque à la confidentialité, difficulté pour des personnes d'indiquer le nom de leur paroisse en raison des regroupements et des appartenances moins fortes, diversité des types d'unions, reconnaissance de nouvelles filiations par l'État civil...

L'Assemblée des évêques catholiques du Québec a approuvé l'adoption d'un nouveau modèle de registres à compter du 1^{er} janvier 2020 dont voici les principaux changements :

- Les registres seront dorénavant signés uniquement par le curé (ou le responsable de la paroisse) au bureau de la paroisse après la cérémonie. Ceci est conforme à ce que demande le droit canonique et se fait dans bien des pays. Cette nouvelle façon de faire évitera de transporter les registres et assurera une meilleure confidentialité;
- Il ne sera plus requis d'indiquer certaines informations délicates ou difficiles à obtenir notamment le nom de l'époux ou de l'épouse ou encore le nom de la paroisse des parents d'un baptisé ou d'une personne décédée;
- Il sera possible d'inscrire deux parents de même sexe, en spécifiant que c'est une filiation civile uniquement. Cette mention dans l'acte vise à bien confirmer l'identité de la personne;
- Les registres seront maintenant sous forme de formulaire plutôt qu'un texte à compléter. Cette nouvelle présentation sera plus facile à remplir et permettra de

mettre plus d'actes par page afin de diminuer l'espace d'entreposage;

- Le registre des sépultures comportera les éléments requis maintenant par la Loi sur les activités funéraires;
- Le registre des confirmations sera uniformisé et comportera davantage d'informations.

Il est intéressant de souligner qu'une bonne part du travail d'élaboration des nouveaux registres a été faite par des personnes de Sherbrooke. Membre du Comité de révision, j'ai sollicité les services de ma secrétaire, Mme Gisèle Fauteux, d'une firme de graphiste et d'un traducteur sherbrookoïse.

Nous sommes conscients que ce changement pourra surprendre et même décevoir les fidèles de ne plus signer les registres à la fin des cérémonies, ce qui conférait une certaine solennité. Cependant, les responsables des paroisses en verront sûrement les avantages assez rapidement.

Guy Boulanger, prêtre
Chancelier

Exposition de crèches au Sanctuaire de Beauvoir

« Fais de ta maison »

Faire une exposition, c'est beau, mais en faire aussi un lieu d'évangélisation, un discours sur Dieu, un rappel de sa grandeur, de sa beauté, de sa tendresse, un lieu aussi pour rejoindre chacun dans son cœur, dans sa sensibilité, dans ses émotions, pourquoi pas ?

Des modèles de crèches, on m'en a présenté de toutes les sortes. Tellement, que je ne sais plus trop quoi être. Fais ton choix et je te dirai ce que tu es. De celui qui ne fait rien à celui qui se tue au travail, des mains propres, des mains sales, des réussites et des échecs, avec toutes les raisons qui viennent avec.

Pour annoncer le 100^e de notre chapelle de pierres en 2020, nous l'avons mis sous le patronage de saint Joseph. Artisan, nous rappelant toutes ces personnes qui ont aidé à bâtir celle-ci, en nous invitant à adopter certaines attitudes pour notre vie : Joseph en tenue de service,

Joseph se joignant à Marie pour contempler le mystère qui se dévoile avec la naissance de Jésus comme le protecteur de Marie et de l'enfant, Joseph pèlerin représenté debout avec son bâton de marche. Et combien d'autres attitudes à découvrir !

Le thème : « Fais de ta maison » nous invite justement à prendre soin de soi de différentes manières. Qu'est-ce qui est ma maison pour moi : moi, ma famille, mon milieu de travail, ma ville, mon pays, le monde...

Nous vous invitons tous à venir visiter cette exposition avec l'esprit ouvert et surtout le cœur. Qu'elle puisse vous toucher, vous rejoindre, vous apporter le sens de l'émerveillement de Noël et de la vie.

Seigneur, comme Joseph, que ma vie soit prière, que mon travail soit pour construire ton Royaume, pour ta plus grande gloire.

P. Michel Bouffard, s.m.

Exposition de crèches

Du 15 décembre 2019
au 12 janvier 2020,
à la salle à manger
du Sanctuaire de Beauvoir.

Lundi au samedi :
11 h 30 à 16 h

Dimanche : 11 h à 16 h

